FOOTBALL

L'EURO-2008 AMORCE UN TOURNANT CE SOIR ET DEMAIN

La Russie et les trois puissants

La Russie, présente pour la première fois en quarts de finale depuis l'éclatement de l'URSS, affronte ce soir à Bâle les Pays-Bas, classés parmi les prétendants à la victoire finale dans l'Euro-2008, comme l'Espagne et l'Italie, adversaires demain à Vienne.

Portés par un jeu allègre, basé sur la vitesse et le talent des individualités, comme Andrei Arshavin, les Russes sont capables de poser des problèmes aux Néerlandais, dans un match qui s'annonce très ouvert.

Meilleure attaque (9 buts) et meilleure défense à égalité avec la Croatie (1 but encaissé), les "Oranje", impressionnants, notamment face à l'Italie (3-0) et la France (4-1), abordent les quarts de finale en pleine confiance et reposés.

La plupart des cadres ont été dispensés du match remporté face à la Roumanie (2-0) mardi, alors que les Russes ont dû «batailler» le lendemain pour arracher leur qualification aux dépens de la Suède (2-0). Ce match, revanche de la finale de l'Euro-88 remportée par les Pays-Bas face à l'URSS (2-0), aura un goût particulier pour Guus Hiddink, sélectionneur néerlandais de la Russie, et ex-entraîneur des Pays-Bas (1995-98).

Le match Espagne - Italie, demain à Vienne, opposera deux équipes aux parcours diamétralement opposés. Les Espagnols, qui s'écroulent régulièrement dès qu'arrivent les matches à élimination directe, ont survolé leur groupe, accumulant confiance et récupération, puisque tous les habituels titulaires, à l'exception du milieu Andres Iniesta ont été dispensés du dernier match remporté face à la Grèce (2-1) mercredi.

Les Italiens ont eux puisé dans les réserves pour arracher la qualification, en battant la France (2-0) et en profitant de la défaite de la Roumanie face aux Pays-Bas.

Ils seront privés des milieux Gennaro Gattuso et Andrea Pirlo, suspendus. Mais la cohésion forgée dans la difficulté au premier tour permettra sûrement de compenser la fatigue.

Robben (Pays-Bas)

Arshavin (Russie)

Photos : DR

CE SOIR (19H45) À BÂLE

Pays-Bas - Russie, sauce hollandaise

Les Pays-Bas et la Russie, deux des équipes les plus séduisantes de cet Euro-2008, proposent aujourd'hui à Bâle un quart de finale alléchant, à savourer avec une sauce hollandaise en raison de la présence sur le banc russe de Guus Hiddink.

L'entraîneur néerlandais, considéré comme un dieu vivant à Moscou, est au centre de toutes les attentions ces derniers jours et avoue lui-même qu'il va vivre «un moment particulier» face à une équipe dont il fut le sélectionneur de 1995 à 1998. «Je connais l'entraîneur, plusieurs joueurs, l'encadrement. Mais je n'aurai aucun scrupule à les battre. Je n'éprouve aucun sentiment patriotique, je ne joue pas pour un drapeau», a prévenu Hiddink. En face, Marco van Basten se méfie sans doute de la roublardise de son alter ego, souvent qualifié de «faiseur de miracles» ou d'entraîneur «le plus chanceux de la planète». Mais le sélectionneur Oranje prévient : «Nous allons jouer contre la Russie, pas contre Hiddink». «San Marco» veut ainsi éviter que ses joueurs fassent une fixation sur la personnalité du coach adverse qui connaît forcément tout d'eux. «Pensons à notre jeu. Nous avons un statut à honorer. Et nous avons tout en mains pour gagner ce match», affirme Van Basten qui endosse sans fausse modestie le costume de favori. Avec l'assentiment unanime de ses adversaires. «L'équipe hollandaise est pour l'instant la meilleure du tournoi», concède le capitaine Sergei Semak.

«Le jeu néerlandais est difficile à lire. Autant ce fut facile de décrypter le jeu de la Suède (ndlr : que la Russie a battue 2-0 au premier tour), autant les Oranje sont imprévisibles», constate Hiddink, qui trouvera dans le camp adverse onze joueurs plus solidaires que jamais.

Le décès jeudi de la fille, née prématurée, du défenseur Khalid Boulahrouz «va souder encore un peu plus les Néerlandais», estime Hiddink, qui redoute aussi la fraîcheur physique des Sneijder et autre Van Nistelrooy. La plupart des titulaires néerlandais n'ont pas disputé le dernier match sans enjeu de la phase de groupe face à la Roumanie (2-0) mardi à Berne, s'offrant ainsi sept jours de repos contre seulement deux pour les Russes. «Cela n'est pas sans importance», regrette Hiddink. Car la force de son équipe réside dans la qualité des combinaisons, dans la rapidité des joueurs de couloirs, dans la générosité physique de ses atouts offensifs Andrei Arshavin et Roman Pavlyuchenko.

«Ils jouent, comme nous, un football moderne tourné vers l'attaque et qui demande une condition physique irréprochable», note le gardien et capitaine des Pays-Bas, Edwin van der Sar. «Ce sera un match spectaculaire», promet-il en se souvenant que la dernière confrontation entre les deux équipes avait tourné à la déroute pour les Russes.

En février 2007, les Néerlandais s'étaient imposés (4-1) en match amical à Amsterdam. «Mais les temps ont changé. Nous avons fait d'énormes progrès», prévient le milieu de terrain Igor Semchov, qui estime que ce quart de finale «ne sera pas un terminus». Une manière de positiver — la patte d'Hiddink, une nouvelle fois — en se projetant déjà vers une éventuelle demi-finale face à l'Espagne ou l'Italie.

La marée Oranje

Après l'excellent début de tournoi de leur sélection, invaincue au premier tour de l'Euro-2008, les Pays-Bas, à l'approche du quart de finale contre la Russie, ce soir, semblent pris d'une véritable frénésie : sur les maisons, les vélos et même les animaux domestiques, l'«Oranje» s'étale partout. Des quartiers habituellement calmes et résidentiels se parent de banderoles et de drapeaux orange, de même que les bords des fenêtres, où fleurissent massifs et figurines poilues... orange. Outre les affiches scandant «hup Holland» (allez les Pays-Bas !), certains n'hésitent pas à afficher en grand leur ferveur à l'égard de la sélection. Un particulier aurait ainsi entièrement recouvert sa maison de peinture orange, rapporte la presse. Même les animaux domestiques sont mis à contribution pour encourager l'équipe batave. Dans les rues, des chiens portent ainsi fièrement le maillot orange. «C'est un petit pays, qui d'ordinaire n'a pas grand-chose dont il puisse être fier», affirme Ruud Stokvis, psychologue du sport au Mulier Institute de Bois-le-Duc. «Cela (l'Euro) attire l'attention du monde entier. Les gens affichent leur appartenance aux Pays-Bas», avance-t-il.

«Vif engouement»

Que la ferveur des supporteurs soit immense, cela ne surprend personne. Leur nombre, en revanche, suscite plus l'étonnement. «Aux Pays-Bas, nous avons probablement plus de passionnés de football, plus de joueurs proportionnellement à la population, que partout ailleurs en Europe», déclare M. Stokvis. Près d'un million de Néerlandais, soit 6% de la population, sont licenciés de ce sport, «ce qui explique le vif engouement dont notre équipe nationale fait l'objet», précise-t-il. Et près d'un Néerlandais sur deux a suivi la retransmission du match du premier tour contre la Roumanie (7,3 millions de personnes pour une population de quelque 16 millions). Un enthousiasme qui fait le bonheur des petits commerces. Les Néerlandais, en effet, ne rechignent pas à dépenser de grosses sommes d'argent pour acheter du maquillage ou des cornes de brume. Parmi les articles qui s'écoulent le mieux figure le maillot frappé d'une tête de lion, emblème des Pays-Bas. Un maillot d'un genre un peu particulier puisqu'il permet à celui qui le porte, en cas de but, de soulever le tissu, qui laisse alors apparaître un deuxième tissu. Les deux parties, déployées simultanément, forment alors... la gueule ouverte et rugissante du fauve. Astucieux !

La couleur orange fait des émules partout... Anecdotique, mais significatif : un opticien a noté une forte hausse des achats de montures de cette couleur et une bonneterie fait de la publicité, où elle présente un modèle en sous-vêtements orange, souriant au téléphone, accompagné du texte «Allô Marco (van Basten, le sélectionneur)... Bien sûr que je veux jouer».

L'enjeu paraît tel que, dans le secteur de la restauration, les employés qui seraient tentés de se faire porter pâles ont été prévenus qu'ils pourraient être soumis à des contrôles à domicile. Enfin, pour les citoyens vivant hors du territoire national, la radio publique internationale Radio Nederland Wereld Omroep a fait un geste : prévenante, elle a acheté des fréquences supplémentaires pour diffuser, partout dans le monde, la rencontre Pays-Bas-Russie, à Bâle (Suisse).

ALLEMAGNE

«Schweini», tête de lard revanchard

Beaucoup de frustration, un peu de vexation et un soupçon de revanche et de culpabilisation, le tout agité pendant 90 minutes face au Portugal (3-2) jeudi : Bastian Schweinsteiger a été le grand artisan de l'accession de l'Allemagne en demi-finales de l'Euro-2008. Pendant les deux premiers matches, Schweinsteiger avait rongé son frein sur le banc des remplaçants, se contenant d'apparitions sans génie en fin de partie.

Il avait suivi le duel contre l'Autriche (1-0) lundi depuis les tribunes, parce qu'il purgeait une suspension d'un match pour avoir bousculé le Croate Leko dans le temps additionnel de la cinglante défaite allemande (1-2). Quand Joachim Löw, lui, a annoncé qu'il serait titularisé face à Cristiano Ronaldo pour sa 54e sélection, à seulement 23 ans, «Schweini» a su qu'il tenait «sa» chance de faire taire les critiques qui l'accablent depuis deux ans. «Le début du tournoi n'a pas été évident pour moi, mais j'ai toujours senti que j'avais la confiance des entraîneurs et de mes coéquipiers», a-t-il lâché en recevant le trophée d'homme du match après son récital.

Avec un but tout en puissance, symbole de sa rage de vaincre, et deux coups francs millimétrés pour les têtes de Klose et Ballack, le milieu offensif du Bayern Munich a envoyé un message clair : il est bien l'un des joueurs les plus talentueux d'Allemagne, successeur à terme de Michael Ballack dans l'animation du jeu.

«Mes deux dernières saisons n'ont pas été aussi mauvaises qu'on le dit, j'ai disputé beaucoup de matches avec le Bayern», avait-il insisté en début de semaine.

«Bien sûr, j'aurais pu faire un peu mieux, mais j'ai encore faim de football et je crois qu'il y a beaucoup d'idées fausses qui circulent sur moi», avait-il regretté.

S'il a formé avec Lukas Podolski le «couple Schweini et Poldi», symbole de cette jeune et insolente équipe d'Allemagne qui avait enthousiasmé tout le pays durant la Coupe du monde 2006, Schweinsteiger a eu du mal à digérer cette rapide consécration.

Cet ancien skieur alpin de bon niveau a pris la mauvaise pente et s'est installé dans une certaine facilité : lors de la saison 2006-07, au bout du rouleau physiquement, il a déçu sur les terrains et s'est cherché en dehors. «J'en avais marre de tout», avoua-t-il l'automne dernier.

«Schweini», son surnom à connotation... porcine, est alors recadré par le manageur général du Bayern Munich, Uli Hoeness, fabriquant de saucisses dans le civil, et son capitaine Oliver Kahn, référence parmi les têtes de lard. Malgré un sévère épisode de borréliose consécutif à une morsure de tique, malgré l'arrivée de Franck Ribéry dans l'entre-jeu bavarois qui le relègue souvent sur le flanc droit ou pire sur le banc des remplaçants, Schweinsteiger retrouve quelques certitudes cette saison. Il continue de brouiller son image en conduisant la plus puissante cylindrée parmi les stars du Bayern ou en se vernissant les ongles en noir. Comme Podolski, meilleur réalisateur allemand avec trois buts, souvent cantonné lui aussi au rôle de remplaçant au Bayern Munich,

Schweinsteiger arrive en forme à point nommé. On disait les deux joueurs beaucoup moins complices. «Poldi et Schweini sont-ils de retour ?», s'est inquiété un journaliste jeudi soir. «On peut le dire, cela n'a jamais vraiment disparu, on a juste fait une pause», lui a répondu «Poldi», à la grande joie des supporteurs allemands.